

Des étudiants optimistes pour leur job

ÉTUDE Plus des trois quarts des jeunes Européens regardent l'avenir de façon positive

- ▶ Le forum Wise, qui réunit des acteurs internationaux de l'innovation pour l'éducation, se tient durant deux jours à Paris.
- ▶ Dans ce cadre, une enquête européenne a été menée par l'institut Ipsos.
- ▶ Cinq pays européens, dont la Belgique, ont été sondés.

On nous vendait un marché du travail ouvert lorsque j'ai commencé mes études. Au fur et à mesure que le diplôme se rapproche, on se rend compte que ceux qui sont sortis ne trouvent pas si rapidement... » Zoé, étudiante en dernière année d'agro à l'UCLouvain, aurait donc des raisons de s'inquiéter. Pourtant, elle reste positive : « J'ai la niaque !, lance-t-elle. J'ai envie d'imaginer une autre manière de chercher du travail et de me professionnaliser. Envie d'être créative : je sais que je vais évoluer tout au long de ma vie professionnelle. »

Surprenant ? Comme trois jeunes Belges universitaires sur quatre, Zoé est optimiste quant à l'avenir du travail et à la façon dont l'on travaillera dans dix ans. Comme la moyenne européenne,

selon une étude réalisée par l'institut de sondage Ipsos et le site de recrutement JobTeaser, qui ont sondé un échantillon représentatif de près de 3.000 étudiants de 18 à 25 ans issus de cinq pays européens. Il en ressort que, globa-

lement, plus des trois quarts des jeunes Européens regardent l'avenir du travail de façon positive (78 %).

« Je ne suis pas inquiet », confirme Adrien. Cet étudiant en master 2 ingénieur civil à l'UCLouvain s'apprête, comme Zoé, à entrer sur le marché du travail. Avec plusieurs amis, il est membre d'un kot à projet organisant la « Job Fair », un événement qui a lieu début mars visant à mettre en lien jeunes diplômés et entreprises. Des ingénieurs, d'abord, mais plus seulement. De quoi se rassurer en tant que futur jeune travailleur. Zoé, d'ailleurs, compte s'y rendre « pour avoir toutes les cordes à son arc ». « De plus en plus d'employeurs viennent chercher des profils différents, qui ont bougé, qui peuvent surfer sur la "quatrième révolution industrielle", celle qui a fixé les nouvelles technologies et la flexibilité de l'emploi comme nouvelle norme, explique Adrien. La question est de savoir ce qui se fera dans cinquante ans... pas dans dix ans : pour ces prochains-là, on est préparés. »

Préparés, notamment par leur système éducatif : c'est le sentiment qu'expriment les Belges à 59 %. Ils sont, avec les Allemands (54 %), les seuls à le penser aussi fortement : les Français sont les plus critiques (seulement 37 % pensent que leur système éducatif national les prépare bien à entrer sur le marché du travail), suivis des Britanniques (43 %) et des Espagnols (44 %).

L'étude pointe que l'université reste une « valeur sûre » dans l'esprit des sondés, mais qu'elle doit également évoluer. Au forum Wise, recruteurs, entreprises et universitaires s'accordent sur le fait que les systèmes éducatifs doivent développer

l'expérience professionnelle en encourageant des sessions de formation, des initiatives entrepreneuriales ou des formations en alternance en entreprise. Ils sont 62 % des jeunes Européens à penser que l'expérience professionnelle est essentielle pour préparer les étudiants au futur du travail. « Dans dix ans, la formation tout au long de la vie sera devenue la norme, répond la commissaire européenne pour l'Emploi et les Affaires sociales Marianne Thyssen depuis le forum pour l'éducation.

« Dans dix ans, la formation tout au long de la vie sera devenue la norme »

MARIANNE THYSSEN

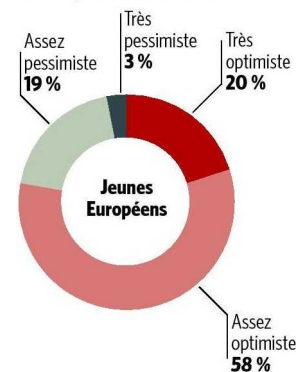
Avec l'augmentation du nombre de reconversions professionnelles, le travailleur moyen dans l'UE est passé d'un seul emploi tout au long de sa vie à plus de dix dans une carrière. Ces transitions, volontaires ou involontaires, requerront de nouvelles connaissances, de la flexibilité et de l'adaptabilité. Une adaptabilité que nos universités prennent au sérieux (voir interview).

Cet optimisme doit toutefois être mesuré : « L'étude concerne

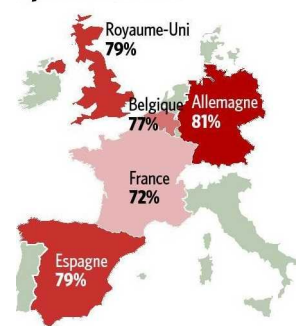
les jeunes universitaires, ceux qui s'apprêtent à avoir un diplôme et à entrer sur le marché du travail ainsi outillé, explique la sociologue du travail de l'UCLouvain, Patricia Vendramin. Sur un échantillon plus large comprenant des jeunes en formation, en emploi ou au chômage, les données sont plus sévères. » L'experte rappelle le contexte belge derrière cette étude européenne : « Quand on compare cette fois les jeunes de 18 à 35 ans des deux côtés de la frontière belge, 6 jeunes francophones sur 10 sont inquiets alors qu'ils ne sont que 3 Flamands sur 10. » La sociologue rappelle que si la génération actuelle est en moyenne plus diplômée, cela n'est pas le cas de tous ses membres. « Si certains sont confiants dans la transition du monde du travail que l'on connaît actuellement, qui impose des exigences accrues en termes de qualification et de compétences attendues dans les métiers liés à la transformation numérique, il faut rester attentifs au statut que l'on donne à la jeunesse dans nos sociétés, souligne-t-elle. Car pour être citoyen, pour participer à la vie publique, il faut avoir sa place dans le marché du travail. » ■

MARIE THIEFFRY

En moyenne, plus de trois jeunes sur quatre sont optimistes quant à leur futur professionnel



Optimisme en %



LE SOIR - 21.02.19
Source : Ipsos

WISE

2.000 participants internationaux

Le « World Innovation Summit for Education » est une réunion biennale organisée depuis 2009 à Doha. Soutenu par la Qatar Foundation,

le forum rassemble cette fois à Paris plus de 2.000 participants internationaux autour de la thématique de l'éducation. En dix ans, il est désormais reconnu comme une plateforme internationale abordant les nouvelles approches en matière d'édu-

cation. Enseignants, nouveaux et anciens ministres, commissaires européens, start-up ou think tanks auront deux jours pour en débattre. Parmi les intervenants : Audrey Azoulay, directrice générale de l'Unesco, Najat Vallaud-Belkacem, ex-porte-parole

du gouvernement de la présidence de François Hollande, Matthew Opoku Prempeh, ministre de l'Éducation du Ghana, ou encore Andreas Schleicher, directeur de la direction de l'éducation et des compétences à l'OCDE.

M.TH.

formation de base « L'université a toute sa place dans l'avenir »

ENTRETIEN

Nathalie Vaeck est vice-rectrice à l'enseignement, aux apprentissages et à la qualité de l'ULB.

Comment l'université peut-elle former les étudiants à s'adapter à l'avenir du monde du travail dans un univers où l'on attache plus d'importance à la qualification qu'au diplôme ?

Les étudiants s'adaptent déjà : toutes universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles confondues, entre 80 et 90 % de jeunes trouvent un emploi 15 mois après l'obtention de leur diplôme.

Quant à l'avenir, je suis convaincue que l'université a toute sa place. Dans le cadre de l'organisation du plan stratégique 2030 à l'ULB, j'ai rencontré de nombreux

acteurs du secteur qui nous ont dit de manière générale ce qu'ils recherchaient chez les jeunes actifs : une formation de base solide, dans un domaine particulier. Or, où trouver une formation poussée ailleurs qu'à l'université ?

Ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas développer pour autant les « compétences générales » : compétences interpersonnelles, sociales, de communication, de traits de caractère ou de personnalité, d'attitudes... des qualités humaines que l'on peut apprendre par le travail par projets, en groupes notamment.

Comment l'université va-t-elle évoluer dans cette optique ?

Les jeunes ne s'attendent plus à avoir un seul employeur. Qu'on le regrette ou non, ils seront amenés à apprendre tout au long de leur vie. Pour ce faire, il faut que la

base d'apprentissage soit solide. Ensuite seulement chacun peut rebondir en abordant des sujets complètement neufs.

Aujourd'hui, il semble inimaginable de former un historien ou un mathématicien sans que celui-ci ne se remette en question au cours de sa carrière. La formation continue est une des clés de l'apprentissage au long cours. Il faut la développer davantage, bien que l'on soit dans un certain flou : les universités proposent des offres de formation continue, mais des entreprises également. Avec une vision peut être plus intéressée alors qu'une institution publique peut développer la même chose avec de l'open access, qui permette notamment d'offrir des formations à moindre coût.

Les entreprises, justement : devraient-elles avoir leur mot à dire sur

les programmes les plus porteurs ?

Il faut arrêter de voir l'institution comme une tour d'ivoire. De nombreux programmes et stages en entreprise existent déjà. En polytech, en chimie, en mathématiques, en actuariat... il existe des stages, mais aussi des professeurs issus du secteur privé qui donnent cours avec leur expérience de terrain. Nous ne sommes pas hermétiques au monde qui nous entoure. Nos cursus vont évoluer avec les bouleversements sociétaux en cours. Je ne crois pas qu'il faille forcément plus d'entreprises au niveau des formations... Mais encore plus de stages en lien avec elles, certainement. ■

Propos recueillis par
M. TH.